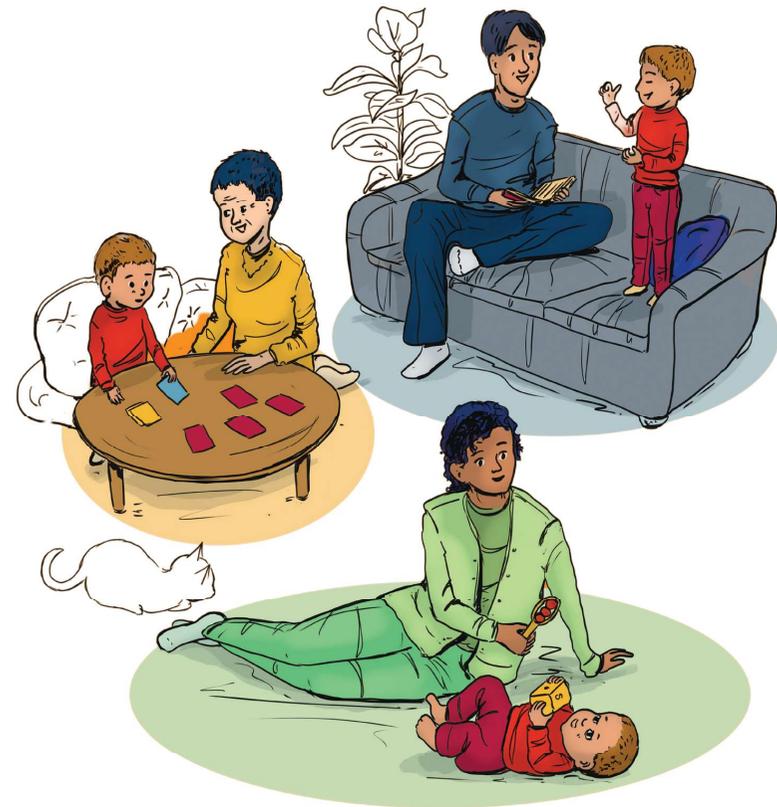


COMPRENDRE LE DÉVELOPPEMENT DE SON ENFANT

Je ne veux pas
que mon enfant ait peur de moi

Consultez le site de la Fondation
www.fondation-enfance.org



Je ne veux pas que mon enfant ait peur de moi



Pour aller plus loin

Les contenus de cette brochure sont issus de la BD « De quoi as-tu besoin ?! », Autrices : Gaëlle Guernalec Levy et La Grande Alice Éditions First, 2022.



Pour apprendre en s'amusant, découvrez également EDUKATI, le jeu interactif destiné aux parents et à tous les éducateurs qui gravitent autour de l'enfant.



EDUKATI
Le jeu éducatif pour comprendre
le développement de l'enfant



Le saviez-vous ?

Il existe désormais de nombreuses études sur ce sujet douloureux : les violences subies pendant l'enfance (verbales, physiques, psychiques ou sexuelles). Il est démontré qu'elles augmentent considérablement le risque de développer à l'âge adulte des maladies chroniques, des troubles psychiques ou encore des difficultés sociales.

Très souvent, les violences se reproduisent d'une génération à l'autre. Les parents concernés ont eux-mêmes grandi dans un contexte de violences (avec des cris, des menaces, des humiliations, des châtiments corporels). Ils n'ont pas eu d'autre modèle et ne savent pas comment faire autrement. Certains d'entre eux n'ont pas l'impression d'être violents, et il est difficile pour eux d'admettre que leurs pratiques éducatives ne conviennent pas et qu'elles peuvent être dangereuses sur le long terme. Il n'est simple pour personne de remettre en cause son mode de fonctionnement et la façon dont on a été élevé.



Il existe aussi une confusion : certains parents pensent que le refus de ces pratiques est une forme de laxisme qui revient à ne pas poser de règles ou de limites à l'enfant. Cela n'a évidemment rien à voir. Un petit a absolument besoin d'un cadre. Mais, si vous voulez préserver le bon développement de votre enfant, le cadre peut et doit être posé sans violences.

Enfin, la violence abîme le lien parent-enfant. Les enfants qui craignent leurs parents ont plus de mal à parler d'eux ou de leur ressenti, et à demander de l'aide en cas de difficulté. Au contraire, les enfants qui se sentent en sécurité se confient plus facilement.

Refuser la violence et privilégier la communication est le meilleur moyen de tisser un lien de confiance avec votre enfant.



Il y a peut-être d'autres solutions que de la fessée, non ?



On a été élevés comme ça, souviens-toi des pantoufles utilisées pour nous taper sur les fesses qu'on passait notre temps à cacher... et on va bien !

Nous, oui, peut-être. Mais les autres ?
À ton avis, quand tu prends 50 adultes qui vont mal, qui galèrent, qui ne sont pas stables, et 50 adultes bien dans leurs baskets, lesquels ont subi des fessées ?
On a plein d'études là-dessus, il n'y a plus de doute.



J'en ai entendu parler, oui. Mais on ne peut pas laisser les enfants faire n'importe quoi !

Ils doivent avoir des limites.



Ca n'a rien à voir. Bien sûr qu'il faut poser un cadre, des limites. Mais tu n'as pas besoin d'utiliser la violence pour ça.

Moi j'avais peur de mon père. Je le respectais, mais je n'ai jamais pu lui parler. Je me demande toujours ce que je voudrais que mes enfants gardent comme souvenir de moi à l'âge adulte. Pas celui d'un homme dont ils avaient peur en tous cas.



D'accord mais c'est quoi ta solution ? Parce que là, avec Matteo, c'est bêtise sur bêtise.



En même temps, c'est vrai que hurler et lui coller des fessées, ça n'a pas l'air très efficace. C'est un cercle vicieux en fait.



Il fait n'importe quoi, on s'énerve, il fait encore plus n'importe quoi.



Il n'y a pas de solution miracle, hein. Je dirais qu'il faut répéter les règles sans arrêt, prévenir, lui faire réparer ses bêtises. C'est lui qui aide à nettoyer la table, par exemple.



Et puis insister sur tout ce qu'il fait de super. Il est encore petit, il a besoin d'être aidé pour savoir comment se comporter.



J'ai l'impression qu'il a besoin de beaucoup d'attention.



Peut-être aussi qu'on doit arrêter de penser que les bêtises qu'il fait, c'est pour nous embêter.



Papa, pardon.

Non mon grand, c'est moi qui suis désolé. Je n'aurais pas dû te frapper. On va réparer ta bêtise ensemble. On va nettoyer la table. Et maintenant tu t'en souviendras...



... le ballon dans la maison, c'est interdit. Et la fessée, c'est interdit aussi.